

Vue sur Jane March

Pierre Fortin

Number 161, November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50139ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fortin, P. (1992). Vue sur Jane March. *Séquences*, (161), 47–47.

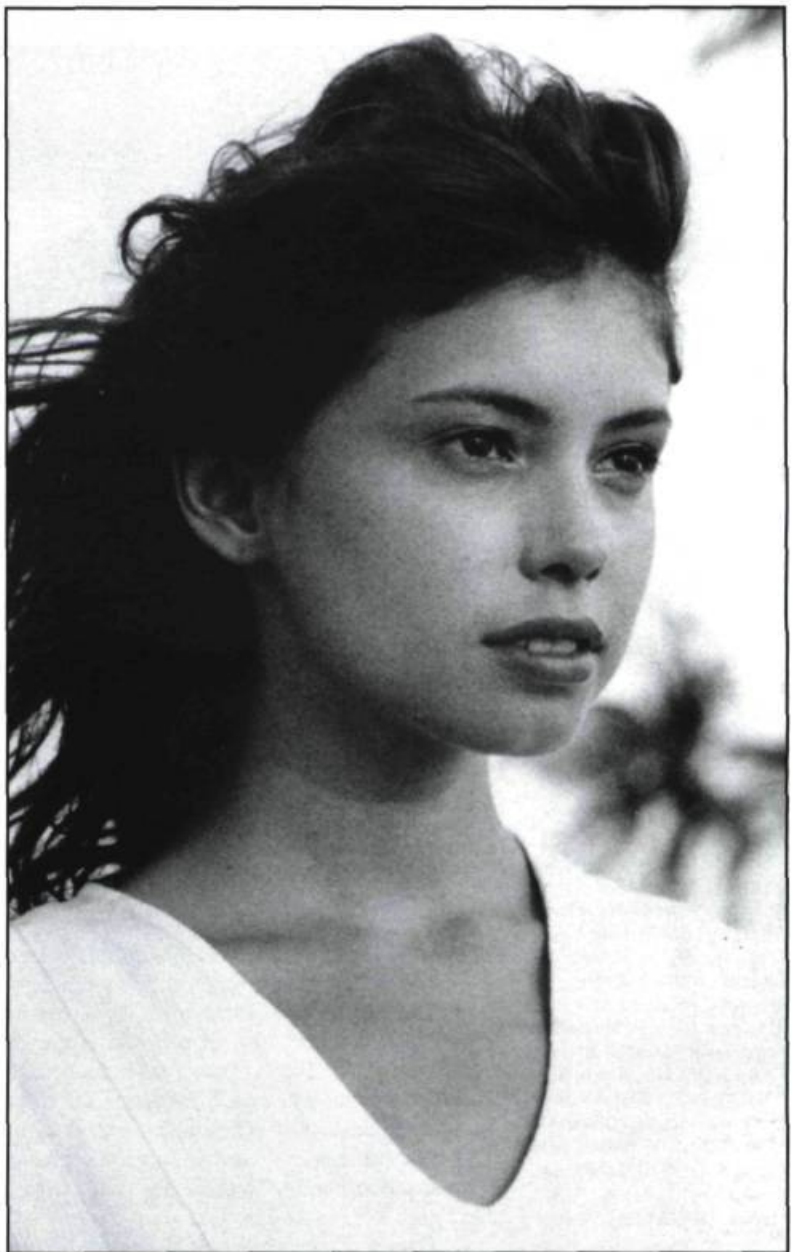
VUE SUR JANE MARCH

Séquences n'ayant pas été accrédité lors de la séance d'entrevues accordées par Jean-Jacques Annaud, le 16 septembre dernier, j'ai fait le *groupie*, à l'hôtel «Le Quatre-saisons», dans le but inavouable de rencontrer Jane March, l'actrice principale du film *L'Amant*. Je ne me faisais cependant pas d'illusion; une vedette de cinéma est rarement seule durant une tournée de promotion. Ayant quitté le restaurant «Le Zen» à 13 heures 45, je suis tombé, ébahi, sur la petite demoiselle qui revenait tranquillement d'une promenade. Elle était seule! Il faisait chaud et humide ce jour-là, néanmoins Jane March portait un imperméable style «Marks & Spencer», un vêtement qui semblait très inconfortable, qui d'ailleurs ne lui allait pas du tout, mais qui avait sans doute l'avantage de la vieillir un peu.

En la voyant traverser le hall d'entrée, je n'ai pas hésité une seconde à l'aborder, d'autant plus qu'elle m'avait regardé (un homme de mon âge s'imagine alors toutes sortes de choses...) «J'ai adoré votre film», lui ai-je dit dans mon meilleur anglais, voulant me donner le plus d'atouts possible. Elle a souri, puis m'a remercié, semblant un peu intimidée, mais contente que quelqu'un l'ait reconnue. «Je l'ai même vu deux fois, tellement je vous ai trouvée extraordinaire!» Cette fois, elle a rougi. «La pudeur est le propre de la jeunesse», a écrit André Gide. Or, Jane March est très jeune.

Née le 20 mars 1973 à Edgware, dans les environs de Londres, elle pourrait encore, un an après le tournage de *L'Amant*, se faire passer pour l'adolescente de quinze ans et demi qu'elle y incarne. On comprend qu'elle veuille porter des vêtements sévères. Jean-Jacques Annaud l'aurait choisie après avoir rencontré plus de 150 jeunes actrices et en avoir vu 500 sur bandes magnétoscopiques. Il ne l'a pas choisie parce qu'elle était plus jolie, ai-je lu dans le dossier de presse fourni par la MGM, mais à cause de son regard. Et je dois avouer que ses yeux pers légèrement bridés ont des reflets changeants dont l'attrait est irrésistible. J'y ai vu beaucoup d'intelligence, de curiosité, d'intensité, mais en même temps de l'appréhension, comme si une menace était suspendue sur ce monde de *glamour* qui est désormais le sien. «Je viens à peine d'arriver à Montréal, où j'aimerais bien rester plus longtemps, mais voilà que je dois repartir pour Chicago», me confie-t-elle, comme si ces courts séjours d'une ville à l'autre n'avaient aucun sens.

Quand je lui explique que je voulais moi aussi l'interviewer, mais que je n'avais pas été autorisé à le faire, elle m'offre un sourire de compassion. Sa bouche ouverte change alors complètement sa physionomie, modifiant son regard, altérant son visage lisse, et je remarque une charmante fossette à gauche de ses lèvres. Je me rappelle, à ce moment-là, que Jane March a commencé sa carrière en faisant des publicités pour des produits de beauté et me rends compte à quel point elle a le physique de l'emploi.



À la fin, je lui dis que, bien que je n'aie pas pu l'interviewer, je n'oublierai jamais cette brève rencontre, ayant eu le privilège de la voir de si près (nouveau rougissement!). Dans l'ascenseur où je l'accompagne jusqu'à son étage, elle me fait l'honneur de rire un peu, lorsque je lui souhaite de passer un bon après-midi, malgré toutes les entrevues qu'elle devra accorder. «Oui», me dit-elle, «ce sera très long», montrant ainsi qu'elle connaît déjà bien les rudiments d'un métier où l'adjectif «long» est si souvent employé, puisqu'il faut constamment reprendre des scènes, autant lors du tournage que durant les tournées de promotion.

Pierre Fortin